



Images d'Epinal

LIEUX

Le musée départemental d'art ancien et contemporain d'Epinal a rouvert ses portes en novembre 1992, après extension et restructuration. Un travail d'équipe entre architectes, architecte d'intérieur, designer et graphiste, des interventions complémentaires de béton brut, bois de poirier et velours rouge.

Epinal, une île entre la Moselle et le canal des Grands Moulins... sur la pointe amont, le musée s'est installé dans les murs d'une ancienne école, ancien dépôt de mendicité, ancien hôpital. Trop étroit pour contenir l'augmentation sensible des collections, trop désuet dans son mode de présentation, extension et nouvelle muséographie s'imposaient.

Pierre François Codou et Frank Hindley, architectes, ont étreint dans un étau de béton, les formes anonymes de l'ancien bâtiment. Peu d'ouvertures ou taillées comme des meurtrières... les collections en perpétuelle évolution, aussi diverses que des pièces d'archéologie antiques ou médiévales, les célèbres images d'Epinal, ou la peinture contemporaine, les supports variés, pierre, papier, bois, toile devaient se protéger des agressions de la lumière naturelle. L'ancienne cour intérieure transformée en un atrium de verre constitue la principale source lumineuse et transforme le parcours muséographique en une succession de volumes sombres et lumineux. Enchaînement de matériaux anciens et nouveaux, suite de transparence et d'opacité, de surfaces lisses ou heurtées, béton lissé, sablé, préfabriqué ou coulé alterne avec la pierre des pilastres et le staff des plafonds, dans des jeux d'ombre et de lumière, ménage des zones de transition sereines entre le passé et le présent.

Des interventions en contrepoint

Dans cet univers minéral, blanc et gris, le verre, l'acier et le bois de poirier des mobiliers muséographiques se posent en contrepoint. Réalisée par Pierre Beucler, l'architecture intérieure se développe librement au cœur du bâtiment. D'emblée, l'accueil propose les thèmes essentiels que l'on trouve tout le long du parcours. Formes rondes et douces de la banque d'accueil en bois et métal gris chaud,

verre et transparence des vitrines totem. Posée dans l'espace, une table-écritoire que l'on retrouve dans la bibliothèque du musée, associe formes tranchées et lignes courbes. Une trace rouge se détache : une banquette à la rigidité enjouée que l'on retrouve dans le musée, déclinée en sièges individuels, deux ou trois places. Pierre Charpin qui signe ce mobilier fait de bois et de velours pourpre, d'un dossier vertical surdimensionné et d'une assise en contraste horizontale, a voulu marquer le lieu d'un esprit de méditation et de contemplation. Entre la chaise d'église et de musée, ce mobilier rigoureux dans ses formes, chaleureux dans ses matériaux, ponctue le parcours du visiteur de haltes contemplatives.

Le verre, transparence et cohérence

Le verre s'est naturellement imposé pour protéger les œuvres exposées. Dans une utilisation systématique, il assure la liaison entre les différents espaces et les différentes pièces des collections du musée. Traité dans des dimensions généreuses, il débord des vitrines, prolonge les pupitres, par cimaise suspendue détache des murs les images d'Epinal, fait flotter dans l'espace les collections de numismatique, oriente le visiteur ou reproduit des citations d'auteur : signée Catherine Zask, la signalétique s'insère dans l'espace avec la même cohérence que le mobilier d'assise ou l'architecture intérieure. Les mêmes matériaux, les mêmes associations contrastées se retrouvent dans les espaces administratifs, salle du conseil, bureaux ou bibliothèque.

Un travail de groupe, réalisé dans un esprit de cohérence, géré dans un même objectif avec des prises de liberté respectives et des points de vue opposés qui jouent le rôle de révélateurs mutuels.

Bénédicte Duhalde